

Documents et Informations

LE PRIX DU GRAIN SUR LES MARCHES ANGLAIS, 1641-1914.

La grande guerre qui ravage maintenant l'Europe, et ses effets sur la production du grain, rend d'un intérêt spécial les registres du passé sur les prix du grain. Avec les prix du grain à 60s. les huit boisseaux en Angleterre et à \$1.60 le boisseau au Canada, ils est instructif de revoir les autres crises historiques, alors que le blé avait atteint des prix semblables et même plus élevés.

Les registres sur les prix des denrées alimentaires dans la mère patrie, au moyen âge, ont été rendus accessibles aux étudiants en économie par divers écrivains, et notamment par Thorold Rogers, dans son "History of Agriculture and Prices"; et, dans les temps plus modernes on peut se procurer pour près de 100 ans les registres des prix pour le blé anglais, l'orge et l'avoine, compilés d'après la même méthode. Si l'on utilise des registres encore plus anciens, il est possible d'obtenir pour ces trois récoltes, une série consécutive de prix pour 143 années.

Des moyennes annuelles sur le prix du blé seulement ont été publiées depuis l'an 1641 et sont reproduites dans les différents tableaux. L'un d'eux, tiré du "Journal of the Royal Agricultural Society" (Vol. 17, 1856), donne les prix du blé de 1641 à 1670, un autre, tiré des Statistiques Agricoles Annuelles du Ministère de l'Agriculture et des Pêcheries, donne les prix du blé, de l'orge et de l'avoine de 1771 à 1914; les prix dans les tableaux sont donnés en schellings et en deniers anglais par huit boisseaux, et en valeur canadienne équivalente en dollars et en cents par boisseau de 60 livres.

Afin de pouvoir apprécier pleinement la signification des fluctuations dans les prix, il faut prendre plusieurs facteurs en considération, comme, par exemple, spécialement pour les premières années, le changement dans le pouvoir d'achat qu'avait la monnaie, et, plus récemment, la grande augmentation dans la population et dans le volume de production. Au dix-septième siècle, la population du Royaume-Uni, il est certain, n'atteignait pas dix millions, et probablement ne dépassait pas six millions d'âmes. Le premier recensement décennal en 1801, plaça la population du Royaume-Uni à 15,795,287 habitants, c'était à l'époque des guerres napoléoniennes. En 1760, la moyenne annuelle de la production du blé n'était que de 30.4 millions de boisseaux, dont 2.4 millions en étaient exportés, ce qui laissait 28 millions de boisseaux pour la consommation locale. Dans la première décade du dix-neuvième siècle on évaluait à 88 millions de boisseaux la production totale, et de 1831 à 1840 on donne la production annuelle comme étant approximativement de 128 millions de boisseaux.

En 1867 le blé produit dans le Royaume-Uni a été officiellement évalué à 94,664,000 boisseaux, récoltés sur 3,640,925 acres; soit un rendement moyen de 26 boisseaux par acre. Quoique la population du Royaume-Uni dépasse maintenant 45 millions d'habitants la production moyenne annuelle n'est que de 56.7 millions de boisseaux sur 1.8 million d'acres; mais le rendement moyen par acre est maintenant de 31.67 boisseaux.

Le déficit dans l'approvisionnement national de blé est comblé par les importations qui, pour les cinq années terminées en 1913, étaient en moyenne, de 192.8 millions de boisseaux par année.

Durant toute la période à laquelle se rapporte les tableaux (1641-1914), le prix du blé atteignit son plus haut niveau durant les guerres avec Napoléon (1793-1815), et, pendant les 15 premières années du dix-neuvième siècle, le prix moyen annuel en fut jamais de moins de \$1.76 le boisseau, tandis qu'en quatre occasions il dépassa \$3.19. La moyenne an-

nuelle la plus élevée fut atteinte en 1812, soit \$3.85. Les prix baissèrent après la conclusion de la paix, en 1815, mais ils furent artificiellement maintenus par les "Corn Laws". L'abrogation de ces lois en 1846, qui entra en vigueur le 1er février 1849, eut pour effet de réduire les prix pour quelques années, et en 1851 le blé avait atteint le bas niveau de \$1.17 le boisseau; mais la guerre de Crimée (1853-6), suivie de la Révolte des Indes (1857-8) aidèrent à maintenir les prix à un niveau relativement élevé, tandis que la guerre Franco-Allemande (1870-1) eut une tendance semblable.

Des périodes de dépression agricole grave suivirent une série de mauvaises saisons après 1876, quand de petits rendements étaient accompagnés de prix toujours plus bas à cause du bon marché du transport du blé américain. Le prix du blé atteignit son plus bas niveau, soit 70 cents le boisseau, en 1895. Le prix moyen du blé pour 1914 fut de \$1.06, et le 1er août 1914, juste avant le commencement de la guerre actuelle, il se vendait \$1.04 le boisseau.

LA CULTURE DE LA BANANE.

Avec tous les comestibles qui renchérissent constamment, rendant le problème de l'existence presque insoluble, la banane apparaît, et elle est certainement un facteur important dans l'économie domestique du monde entier. Bien qu'au Canada on ne la consomme qu'à l'état crû, dans les pays où elle croît, on la fait frire assez souvent, on la cult au four, on en fait aussi de la farine, des confitures délicieuses, etc. Si l'on enferme une certaine quantité de bananes dans un baril et qu'on les y laisse fermenter, on obtient un vinaigre d'excellente qualité; enfin; lorsque le fruit est bien mûr, on en fait un cordial des plus exquis. En d'autres termes, ce produit d'un monocotylédone peut s'accommoder et s'approprier de bien des manières qui, cependant, ne sont que peu connues dans les pays où on le consomme le plus.

La culture de la banane est réellement une des plus anciennes, il semble qu'on la connaissait depuis l'origine de la race humaine. On regarde généralement l'arbre comme originaire de l'Asie méridionale, et on dit qu'il a été importé en Amérique par les Européens. D'autres disent que son fruit était le principal article de nourriture des Péruviens qui habitaient les régions chaudes et tempérées de la montagne. Dans les continents américains, la culture du bananier a bonne réussite depuis Tampico, Mexique, au nord, jusqu'à Assomption, Paraguay, au sud, mais seulement sur la côte orientale, car il faut une certaine quantité de pluie pour qu'il prospère.

Le bananier se propage facilement. Avant que la matresse tige n'ait produit un régime à maturité, de nouvelles tiges font leur apparition, partant de la racine, et à leur tour deviennent tige principale et portent des fruits. La hauteur ordinaire de l'arbre est de 4 à 8 pieds. On ne laisse généralement que 4 pousses ou tiges de différentes venues, de sorte que quand la plus grande est en plein rapport, la suivante soit en fleurs, la troisième à demi croissance et la quatrième sortant de terre. L'arbre grandit extrêmement vite. En 6 ou 7 semaines, de 13-20 de pied à un pied qu'il avait, il atteint le double, et un mois plus tard, les feuilles cessent de se développer, et au centre de la couronne apparaît une pousse en forme de pointe; c'est le futur régime qui se présente sous la forme d'un bouton rougeâtre. Ce dernier grandit vite, se courbe de plus en plus, jusqu'à ce qu'il ait complètement tourné sur lui-même, de sorte que les bananes poussent la tête en bas ou, pour mieux dire, dans une position inverse de celle où